

le Libérateur

N° 177 • Été 2012
Avril - mai - juin

Sans alcool... avec plaisir

LA CROIX BLEUE • ASSOCIATION DE PRÉVENTION ET D'AIDE AUX PERSONNES EN DIFFICULTÉ AVEC L'ALCOOL



Congrès national Mazamet 2012



Vers la liberté



Dossier: Congrès de Mazamet

- 3** Bienvenue
- 4-9** Table ronde
« Alcool et liberté »
- 10** Chorales en toute liberté
- 11** Soirée ANABELA et ses folies
parisiennes
- 12** Accueil des personnalités
- 14-15** Album photos
- 16** Message
- 17-18** Pour moi, ma liberté, c'est ...
- 19** Prise de fonction de
Roger LARDOUX
- 20-23** Table ronde
« liberté, égalité, fraternité »
- 24** Clôture du congrès

L'Association

- 25** Assemblée générale
- 26** Maison de Saint Fortunat
Formation en Ile-de-France
Hommage à Paul DOMBRE

Les sections

- 27** QUIMPERLÉ
DOUAISIS : Premier congrès



Ce libérateur rend compte du 49^e Congrès national de la CROIX BLEUE Française à MAZAMET. Maurice ZEMB, notre président sortant, accueillait les participants ainsi :

« Ce magnifique Palais des Congrès nous reçoit afin de mener nos débats. Il y a un peu plus de deux ans, Patrice LECRU, Responsable de la section de CASTRES-MAZAMET évoquait la possibilité de

convier notre association dans cette belle région de France. Nous n'avons pas été déçus lors de notre première visite avec Monique CRUZ, responsable du Groupe Sud-Est.

Comme au théâtre, la finalisation d'un tel évènement ne réussit que si tous les acteurs jouent la même pièce, en même temps et avec la même ferveur. Pour tout ce travail réalisé dans l'ombre par les acteurs locaux en harmonie avec le comité de pilotage, un grand merci.

Nous pouvons constater un recul de la participation. Certains n'ont pu venir pour des raisons de coûts ou d'éloignement ce qui peut parfaitement se comprendre. Si d'autres en avaient été empêchés par les instances de leur section ou de leur région, ce serait une privation de liberté tout à fait opposée à l'esprit CROIX BLEUE qui révélerait une incohérence des responsables.

Depuis quelques années, nous invitons des personnalités extérieures à notre association. C'est indispensable et nécessaire de connaître les idées, les positions, les orientations de nos partenaires, mais aussi de présenter, proposer et défendre les nôtres. C'est par le rapprochement et le dialogue que nous pourrions nous comprendre.

Dans le monde actuel où tout tend à s'uniformiser, et se fondre dans le même moule, il est indispensable de nous faire entendre, proposer notre accompagnement, notre engagement et défendre notre démarche vers une vie sans alcool. Soyons attentifs à présenter une CROIX BLEUE ouverte au monde avec des propositions adaptées au monde alcoologique actuel.

Vers la liberté est le thème choisi pour ce Congrès.

La liberté, un grand mot qui peut se décliner d'innombrables façons: sa propre liberté, celle des autres, celle que les autres nous laissent, celle que nous laissons à nos proches, celle qu'on espère, la liberté retrouvée, la liberté de son choix de vie, et bien d'autres encore ...

Actuellement, on parle abondamment de la liberté de prendre certains médicaments. La CROIX BLEUE tient à faire connaître sa position à ce sujet. Si les médicaments peuvent être des outils, ils ne sauraient répondre à la complexité du problème alcool. La liberté retrouvée passe par une démarche volontaire prenant en compte la globalité de la personne.

Avec plaisir et émotion, j'ai l'honneur de déclarer ouvert le 49^e Congrès National de la Société Française de la Croix-Bleue. »

Sans alcool avec la CROIX BLEUE vers la liberté ...

Maurice ZEMB

Le Libérateur • Été 2012 • n° 177
• Rédaction, administration : Croix Bleue,
189 rue Belliard, 75018 Paris • 01 42 28 37 37
Directeur de publication : Roger Lardoux
Rédactrice, Françoise Brulin • Maquette,
Safari : 01 40 39 14 43 - dfoussard@safari-rh.fr
Imprimerie Bedi-Sipap 86007 Poitiers CEDEX
Abonnement 2012 : 19 € • CCP Société Française
de la Croix Bleue : Paris 158.99m N°de C.P.P. :
1104G79245 • ISSN : 1153-1274 • E-mail :
cbleue@club-internet.fr • Site : www.croixbleue.fr



Bienvenue

la région **sud-est** comporte
huit sections :

**Aix en Provence, Arles,
Salon de Provence, Marseille,
Nîmes, Montpellier, Castres/Mazamet
et Alby/Realmont.**

Notre région a donc la particularité de s'étendre du SUD-EST au SUD-OUEST.

On peut dire qu'il y a des régions dans la région, car les différences sont notables d'une ville à l'autre.

Le climat est normalement doux comme les sucreries et le caractère des gens !

Je remercie tous les participants venus souvent de loin pour leur présence, leur bonne humeur et leur gentillesse. Bienvenue et un très très bon congrès !

Monique CRUZ



Table ronde Alcool et liberté

animée par Jean Philippe ANRIS, responsable du siège de La CROIX BLEUE avec
Mme CAZEL infirmière en addictologie,
Mme JON psychologue,
M. BULFONI, SPIP CASTRES,
M. DEMALANDER administrateur CROIX BLEUE

Nos outils pour construire la liberté



Dans les années 1950, sur le fronton de mon école primaire, le mot de liberté était gravé dans la pierre à côté des deux autres mots qui forment à eux trois la devise de la République.

Un jour, le Maître d'école nous a expliqué la signification de ces mots, leur sens, leur histoire et les raisons de leur inscription sur les bâtiments publics.

Plus tard, on m'enseigna la révolte des esclaves et l'épopée de SPARTACUS, le servage moyenâgeux, l'esclavage et son abolition, puis les idéaux de liberté des philosophes du courant des lumières.

Lorsque dans ma vie personnelle j'ai pris conscience de ma dépendance à l'alcool, je n'ai pas tout de suite compris que j'avais perdu ma liberté :

- perdu ma liberté de prendre le chemin sur lequel il n'y avait pas le bar où je consommais habituellement alors que machinalement mes pas m'y conduisaient;
- perdu ma liberté de ne pas pénétrer

dans ce café alors que j'avais décidé de ne pas y entrer ;

- perdu ma liberté de ne pas commander une boisson alcoolisée alors que j'avais décidé de boire un express ;

J'étais devenu prisonnier de ma relation avec l'alcool.

J'ai trouvé cela intolérable, en référence aux valeurs qui m'avaient été enseignées, aussi je me suis engagé dans le processus qui m'a conduit avec l'aide de la CROIX BLEUE à dominer à mon tour ma dépendance à l'alcool.

Je suis donc particulièrement heureux de participer avec vous à ce Congrès de la CROIX BLEUE sur le thème de « sans alcool vers la liberté ».

Mais revenons à l'actualité de cette année, je ne suis pas là pour vous parler uniquement du passé. Il ne vous a certainement pas échappé que l'on voit dans les médias des gros titres assez ronflants d'ailleurs annonçant la découverte d'un médicament miracle contre l'alcoolisme.

Le conseil d'administration de notre association a décidé de vous faire part à l'occasion de ce congrès et par mon intermédiaire des réflexions que ces annonces lui ont inspirées.

Tout d'abord je crois qu'il est bon de commencer par rappeler qui nous sommes.

Notre principal objectif est d'aider des personnes en difficulté avec l'alcool à sortir de l'état de dépendance et de favoriser leur guérison.

Pour l'atteindre, nous avons développé, au sein de l'association des valeurs qui ont fait leurs preuves tout au long de notre déjà longue histoire.

Tout d'abord, nous croyons dans la globalité de la personne :

Chaque personne est à la fois unique et complexe et nous considérons comme essentielles et indissociables les quatre dimensions qui la composent

- **La dimension physique**, car une personne, femme ou homme, c'est déjà un corps meurtri par l'alcool à restaurer et se réapproprier.

- **La dimension psychologique** qui fait référence aux traits de personnalité avec lesquels il faut parfois composer ou sur lesquels il faudra peut-être travailler.

- **La dimension existentielle** qui permet de donner un sens à l'ensemble des actes de la vie et donc d'élaborer des projets personnels. Cette quête de sens peut également s'accompagner pour certains d'une recherche spirituelle.

- **Enfin la dimension comportementale** qui découle des trois dimensions précédentes : grâce aux changements effectués, la personne va

se trouver à même de mettre en place de nouvelles habitudes de vie.

Comme autre valeur, nous avons le concept de guérison :

Pour la CROIX BLEUE, l'alcoolisme n'est pas une fatalité. À partir de la rupture avec l'alcool, nous affirmons que la guérison est possible pour tous.

Être guéri signifie s'assumer pleinement dans toutes les circonstances heureuses ou malheureuses de la vie, sans avoir besoin de recourir à l'alcool.

Dans notre conception de la guérison, l'abstinence est une condition sine qua non pour récupérer la santé, la lucidité, la dignité, la responsabilité.

Elle devient progressivement un choix pour le maintien d'un état de liberté qui favorise le développement de l'existence au quotidien.

Ainsi, elle ne peut plus être qualifiée de contraignante puisqu'elle résulte d'un véritable choix de vie.

La guérison est donc la première étape vers une vie renouvelée sans dépendance.

Nous considérons que le parcours de guérison de l'alcoolique comme de son entourage nécessite un accompagnement par des personnes qui disposent des qualités nécessaires.

- Qualités d'accueil des personnes telles qu'elles sont, sans projeter ses propres valeurs ou références.
- Patience afin d'agir au rythme des personnes aidées.
- Connaissance de ses propres limites pour savoir solliciter l'aide d'autrui que ce soient d'autres membres, des partenaires ou des professionnels.

Pour atteindre nos objectifs et mettre en application nos valeurs, nous disposons d'un certain nombre d'outils que nos prédécesseurs ont patiemment mis au point tout au long des 130 ans d'histoire de la CROIX BLEUE.

Notre **premier outil** : Il réside dans **la prévention** et la première forme de prévention consiste pour les membres de l'association à donner l'exemple d'une vie choisie sans alcool et de témoigner du bien vécu de cette abstinence.

La prévention se manifeste également dans la vie locale lors de diverses interventions à l'occasion de forums asso-

ciatifs, dans des établissements scolaires, et dans des établissements hospitaliers.

Notre deuxième outil : historique c'est **l'engagement**.

L'engagement est une réalité fondamentale dans notre association et il comporte deux aspects :

Premièrement, **l'engagement d'abstinence écrit** et cosigné de celui ou celle qui souhaite rompre avec l'alcool et de la personne désireuse de l'aider : ce qui permet d'acter cette décision. Cet engagement écrit redonne une identité et valorise la personne en souffrance qui a perdu toute confiance en elle et qui a une image dégradée d'elle-même. Deuxièmement, **l'engagement des membres** qui se mettent au service de l'association notamment en participant à la vie de la section locale.

Troisième outil : le témoignage.

Témoigner dans ses actes et son discours que la vie sans alcool est non seulement possible, mais aussi porteuse d'espérance et de bonheur pour la personne dépendante comme pour son entourage.

Quatrième outil : les groupes de paroles et la mise en commun des souffrances et des expériences aussi bien des personnes dépendantes que de l'entourage.

Cinquième outil : les centres de soins dont l'existence nous différencie des autres associations d'entraide.

Sixième outil : la prise en compte des recon consommations.

Enfin, n'oublions pas que bien qu'étant une association non confessionnelle et non politique, pour certains d'entre nous la dimension spirituelle peut être une aide objective et un secours efficace. Beaucoup de points figurent déjà dans notre projet associatif, mais il m'est apparu nécessaire de le rappeler avant d'aborder l'apparition des nouveaux outils annoncés dans les médias.

Dans notre action quotidienne, nous rencontrons de plus en plus de poly consommateurs (alcool et drogues, alcool et jeux, alcool et médicaments, alcool et tabac...) et de nouveaux modes de consommation notamment chez les jeunes ; nous devons donc nous ouvrir à ces nouveaux phénomènes.

L'ouverture, évoquée lors de notre précédent congrès « bâtir demain », implique l'ouverture par principe à toute nouveauté et l'utilisation d'outils nouveaux pour traiter les addictions dans leur diversité.

Mais s'ouvrir n'est pas se renier, c'est seulement évoluer avec son temps.

Il n'est pas question dans l'ouverture d'abandonner ce qui a été patiemment mis au point et expérimenté avec succès par nos aînés.

Or, on peut entendre actuellement dans les médias qu'il existe un produit miracle qui guérirait de la dépendance à l'alcool : le Baclofène.

Certaines personnes que nous accompagnons dans nos sections se voient maintenant prescrire ce médicament, de même les nouveaux que nous rencontrons pour la première fois, le prennent parfois déjà.

La libération repose sur un trépied regroupant le traitement médical, le traitement psychologique et l'accompagnement des groupes d'entraide.

Quand on est en grande détresse, « l'effet miracle » peut présenter un danger, car il colle au désir du patient qui n'est pas encore abstinente : pouvoir consommer normalement comme tout le monde.

« Je n'ai plus rien à faire, le médicament miracle va me sauver. S'il peut me permettre de consommer moins, mon entourage va être content, je suis redevenu normal. Ai-je encore une raison d'être abstinente de façon définitive ? »

Le médicament serait alors pris comme produit de substitution et la personne dépendante risquerait de ne pas rompre sa relation addictive avec le produit alcool, mais de la transférer sur un autre produit : le médicament. L'objectif de libération par rapport à l'addiction ne serait alors pas atteint.

Ce n'est pas le premier médicament mis sur le marché, mais jusqu'alors aucun n'avait été présenté comme solution miracle à grand renfort de médias.

Si nous sommes disposés à considérer un médicament nouveau comme un outil supplémentaire, nous sommes opposés à le considérer comme une solution miraculeuse et nous affirmons qu'un accompagnement sur une durée longue est nécessaire. Notre échelle de temps n'est en effet pas la même que celle du monde médico-social et nous savons que le rétablissement et l'équilibre de vie se construisent dans la plupart des

cas sur une durée de plusieurs années. En bref, l'expérience nous conduit à être prudents et nous allons devoir conseiller aux amis que nous accompagnons de surveiller attentivement l'évolution des doses prescrites, car les molécules actuelles et à venir sont trop récentes pour avoir un recul suffisant sur les effets bénéfiques, mais aussi sur les effets indésirables.

En conclusion, redisons que s'ouvrir aux outils d'aide nouveaux, c'est évoluer et c'est aussi offrir aux consommateurs et poly consommateurs (alcool + drogues, alcool + médicaments, alcool + jeu...) la liberté de pouvoir nous rejoindre.

Mais, forts de notre expérience de plus d'un siècle, nous savons qu'un seul outil ne permet pas de régler le problème des addictions, car la maladie est multifactorielle.

Il n'existe donc pas de « solution miracle » et nous attirons l'attention des aidants associatifs des groupes d'entraide sur le fait que nous allons devoir désamorcer

avec tact, patience et discernement ce leurre qui fait momentanément tant de bien à l'ami en quête d'aide, mais aussi à son entourage.

Enfin la CROIX BLEUE réaffirme que seule une prise en compte globale de la personne sous les aspects médico-sociaux affectifs et relationnels est efficace et qu'elle ne peut se concevoir que dans la durée, sur une échelle de temps qui est plus longue que celle du monde médicosocial.

C'est pourquoi, nous proposons aux personnes en difficulté de les aider à trouver l'équilibre de vie qui leur permettra de sortir de la souffrance physique ou existentielle indissociable de toute addiction.

Je voudrais profiter de notre présence dans la région de Jean Jaurès pour m'adresser à nos amis qui sont encore dans la souffrance et leur dire : indignez-vous ! Révoltez-vous contre la dépendance qui vous prive de **votre** liberté ! Votre indignation, votre révolte sont

les prémices du processus de libération pour retrouver une liberté d'action, une liberté de pensée et la liberté de vous projeter dans l'avenir afin de vous reconstruire.

Pour terminer je livre à votre réflexion ces trois citations :

« *L'homme qui réclame la liberté, c'est au bonheur qu'il pense* ». Claude AVELINE.

« *L'espèce de bonheur qu'il me faut ce n'est pas tant de faire ce que je veux que de ne pas faire ce que je ne veux pas* ». Jean-Jacques ROUSSEAU.

« *La vraie liberté c'est de pouvoir toute chose sur soi* ». Michel EYQUEM Seigneur de Montaigne.

François DELAMANDER
Administrateur de la CROIX BLEUE



Groupe de parole

Madame JON
psychologue clinicienne (ci-contre)
et Madame CAZEL
infirmière en addictologie (ci-dessous)

Mme JON : Bien que l'hôpital PINEL de LAVAUR ne soit pas un lieu spécifique de prise en charge de la maladie alcoolique, nous avons mis en place un groupe de parole encadré par un médecin, un psychologue, une infirmière.

Ce groupe est proposé librement toutes les semaines à horaires fixes aux personnes qui ont un problème d'alcool. Elles viennent le temps de leur séjour, mais certains reviennent depuis dix ou quinze ans, ils ne se sentent pas jugés, ce lieu est devenu une référence pour eux.

L'alcool dépersonnalise et je pense



donc important de se présenter par son prénom et son nom. Nous passons une heure ensemble.

Pour rendre le groupe plus efficace, plus fonctionnel, on demande aux personnes de ne pas boire au moins 24 heures avant de venir au groupe. Si elles viennent en état d'ébriété, on ne les accepte pas, elles sont prises en charge dans un service de l'hôpital. On vérifie comment elles sont venues (voiture, vélo, etc.) car cela peut être dangereux.

Réactions dans la salle :

Yves FENICE : Accepter les personnes alcoolisées ramène à la réalité. Il ne faut pas non plus tomber dans la facilité, mais si quelqu'un est perturbateur, il faut l'isoler.

Mme JON : Cela est possible s'il y a plusieurs personnes qui peuvent canaliser. Nous n'avons pas toujours les moyens de prise en charge individuelle.

Mme CAZEL : Quand on refuse l'accès au groupe, cela permet l'authenticité et de dire à l'autre : « J'ai remarqué que tu as bu ».

Mme CAZEL : Ce n'est pas forcément négatif, on essaie de les prendre en charge en dehors du groupe. Mais leur présence peut être dérangeante pour les autres. On est dans un lieu de soin.

Jean-Philippe ANRIS : Il y a une différence entre le groupe de parole associatif et le groupe de parole hospitalier où il y a un encadrement, un protocole de soin. Même si l'objectif est le même : amener à prendre conscience de la nécessité d'arrêter l'alcool.

Mme JON : Le but de ces groupes est effectivement de tenter de remettre

la machine à penser en route. Cette machine à penser est parfois noyée, pour tout le monde, dans l'hyper activité de la vie qu'il y ait des addictions ou pas. Apprendre à écouter l'autre, apprendre l'empathie, l'altérité. Comprendre qui l'on est et prendre en compte l'autre... On peut utiliser les jeux de rôle, on peut aussi visionner des films et y réfléchir ensemble.

L'alcool est une maladie à vie qui va demander des soins. La qualification du soin va être différente selon l'étape où l'on est. Cela commence par l'abstinence, mais quelqu'un qui peut être dans la répétition, nous l'acceptons. Des gens qui ont fait plusieurs cures, s'inquiètent, mais nous disons : « vous avez un problème avec l'alcool, le soin peut être à vie ». Au début les infirmiers disaient : « encore celui-là... » Ils mettaient une étiquette sur la personne. Maintenant on ne l'entend plus, on sait que c'est une maladie à vie.

Jean-Philippe ANRIS : Je voudrais préciser à Mme JONC que la salle réagit sur cette notion de « guérison ». Nous nous considérons guéris tant qu'on ne boit pas de l'alcool. Ce n'est pas une description clinique, mais un mode de vie.

Mme JON : Guérir est une notion qu'on n'utilise pas.

François DEMALANDER : On n'est pas guéri de la dépendance, mais on est guéri de la mauvaise relation avec l'alcool.



Patrice LECRU : Dans ces situations, nous avons toujours dans nos sections CROIX BLEUE des personnes qui peuvent intervenir, ce qui n'est pas le cas dans le milieu hospitalier où il n'y a qu'une ou deux personnes pour encadrer. Nous sommes bien là pour les personnes qui ont des problèmes d'alcool. Si on n'accepte que les personnes guéries, on ne sert plus à rien.

Table ronde

Le Service Pénitencier d'Insertion et de Probation (SPIP)

Après un bref rappel historique et législatif, Olivier BULFONI présente son service qui est une structure départementale.

La mission principale du SPIP est **d'œuvrer pour la prévention de la récidive**.

Ses attributions se déclinent autour de

trois axes :

- L'évaluation et la mise en place d'un suivi adapté
- L'aide à la décision judiciaire dans un souci d'individualisation de la peine en tenant compte de la situation matérielle, familiale et sociale
- L'insertion des personnes placées sous main de justice

Le SPIP doit faciliter l'accès aux dispositifs de droit commun et développer les partenariats afin de proposer à la personne une orientation et des actions favorisant son insertion.

Pour les personnes détenues, le SPIP a pour mission la prévention des effets désocialisant de la détention, le

maintien des liens sociaux et familiaux et la préparation à la sortie.

En milieu fermé, le SPIP prépare la personne détenue à sa sortie et à sa réinsertion grâce, tout particulièrement aux mesures d'aménagement de peine, facilite l'accès des personnes incarcérées aux dispositifs sociaux, de soin, de formation ou de travail. Ils apportent l'aide utile au maintien des liens familiaux. Ils portent un intérêt particulier à l'illettrisme et aux conduites addictives.



Dans tous les domaines, le SPIP agit en liaison avec le chef d'établissement qui veille à la conformité des activités aux règles de sécurité de l'établissement

En milieu ouvert, le SPIP apporte à l'autorité judiciaire tous les éléments d'évaluation utiles à sa décision. Il s'assure du respect des obligations imposées :

- aux personnes condamnées à des peines restrictives de liberté (sursis avec mise à l'épreuve, contrôle judiciaire, travail d'intérêt général...) ou bénéficiant d'aménagements de peine (libération conditionnelle, semi-liberté,

placement à l'extérieur ou sous surveillance électronique)

- ou bénéficiaire de la surveillance électronique de fin de peine.

Il veille à la continuité de la prise en charge des personnes qui après avoir été incarcérées, font l'objet d'un suivi judiciaire en milieu ouvert (sursis avec mise à l'épreuve, suivi socio-judiciaire, etc.)

Les programmes de prévention de la récidive

Outre les entretiens individuels, le SPIP met en place des programmes de prévention de la récidive ; cela consiste en la réunion de groupes de personnes, condamnés présentant une problématique commune, liée au type d'infraction commise, centré sur le passage à l'acte et réalisé par les conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation, permettant une prise en charge spécifique de certains délinquants au regard de l'analyse des faits commis. (délinquances sexuelles, violences conjugales ou urbaines, etc.).

Les partenariats

Le SPIP est un acteur départemental qui doit favoriser une meilleure prise en compte des personnes placées sous main de Justice par les politiques publiques conduites sur le département.

Il participe aux instances locales qui traitent les questions de sécurité et de prévention de la délinquance.

À ce titre il est l'interlocuteur des préfets.

Les autres partenaires publics (Conseils régionaux, généraux, communes, organismes sociaux) accompagnent la mission d'insertion de l'Administration pénitentiaire et lui permettent de s'inscrire dans les politiques publiques de la politique de la ville, d'accès au logement, au travail et à la formation professionnelle, aux actions culturelles ou d'éducation pour la santé.

Le SPIP, pleinement acteur institu-

tionnel, s'appuie également sur un réseau de partenaires associatifs et privés afin de donner aux personnes dont il a la charge toutes les opportunités d'insertion, en les orientant vers les dispositifs de droit commun.

Prise en charge par l'Administration pénitentiaire des personnes souffrant d'addictions

La dépendance à l'alcool peut entraîner de multiples condamnations selon la gravité des faits commis, mais pour ce qui nous concerne nous allons nous attacher à parler du secteur dans lequel je suis amené à intervenir c'est-à-dire le milieu ouvert et donc de l'obligation de soins édictée par l'autorité judiciaire.

Pour ce qui concerne le Milieu Fermé, l'alcool n'y est plus autorisé depuis plus d'une douzaine d'années. Aujourd'hui la solution est le sevrage forcé accompagné par les antennes hospitalières en milieu carcéral.

Revenons au Milieu Ouvert, les personnes concernées soumises à l'obligation de soins qui font l'objet d'un contrôle sont majoritairement condamnées pour des délits liés à la dépendance aux produits toxiques dont l'alcool ; elles représentent presque la moitié des mesures suivies par le SPIP dans le TARN SUD.

La grande majorité des délits commis par les personnes dépendantes de l'alcool sont :

- la conduite en état alcoolique (les plus fréquents)
- les violences majoritairement sur conjoints et concubins
- les atteintes, agressions sexuelles, viols (effet désinhibant de l'alcool)

Lors des entretiens, voici les causes les plus fréquemment évoquées ou constatées chez les infracteurs :

Dans le contexte de la culture française, le bien manger et le bien boire peuvent

conditionner dès notre plus jeune âge notre relation à l'alcool.

De cela découle le reste: La fête, la convivialité, on se sent vexé si vous n'accompagnez pas (« si tu ne bois pas avec nous tu n'es pas des nôtres » c'est comme si vous refusiez une invitation, cela évoque ce que l'on appelle les chansons à boire). L'alcool accompagne les rencontres familiales, les grands événements de la vie (une bonne partie des personnes condamnées l'a été pour ce genre d'occasion).

Chez les jeunes, on constate :

L'habitude (incitation à boire très jeune dans le cadre familial), la recherche de désinhibition, Le Binje Drinking, la défonce, défoulement après le travail ou échappatoire face à une réalité quotidienne de plus en plus difficile et pour finir l'entraînement des amis, des copains cela vaut pour les jeunes et les moins jeunes.

Le Dr PALOMINO décrit l'alcool comme un produit ayant de réelles vertus neuroleptiques ou anxiolytiques, mais dont les effets secondaires ne sont pas sans conséquence puisqu'il crée une dépendance sans parler des autres dégâts somatiques.

C'est un refuge pour lutter contre le désespoir, un moyen de compenser ou digérer les insatisfactions, les échecs, les coups durs de la vie, le moyen d'un repli sur soi.

Et il y a aussi la consommation régulière et peu mesurée lors d'excellents repas, l'alcool que l'on consomme dans le cadre professionnel.

Le SPIP prend en charge les personnes condamnées pour des délits en lien avec la consommation d'alcool par le biais de l'obligation de soins.

Il n'est certes pas médecin, mais il est prescripteur quelque part.

Il ne s'agit pas de prendre la personne

et de l'amener de force chez un médecin, mais s'il ne fait pas la démonstration qu'il va en voir un, il est susceptible de voir son sursis révoqué et d'aller en prison.

Le SPIP oriente les personnes vers les partenaires susceptibles de pouvoir apporter le soin le plus adapté en l'occurrence les CMP, l'ANPAA, l'EAID, (les CSAPA), les associations comme La CROIX BLEUE, les Alcooliques Anonymes, etc..

Peut-on obliger quelqu'un à se soigner en particulier en matière de dépendance à l'alcool ? Ce n'est pas si simple !

La personne est majoritairement reçue par notre service à raison d'une fois par mois, elle est sensée voir un médecin et en ramener la preuve par un certificat médical.

Le premier entretien permet de poser le cadre de la mesure, évocation des faits rappel de la loi, réponses aux interrogations de la personne suivie, orientation vers un partenaire si nécessaire, car certains connaissent déjà un praticien ou sont déjà suivis.

Lors du premier ou second entretien nous procédons à l'écoute de la personne et travaillons à définir notre rôle qui sera de contrôle, mais aussi de soutien et d'accompagnement.

Les réactions des personnes suivies sont de quatre types :

- Ceux qui déclarent ne pas avoir besoin de soins, alcoolisation festive parfois massive
- Ceux qui refusent d'emblée l'idée du soin et s'y soumettent de mauvaise grâce
- Ceux qui paraissent accepter le soin, mais qui ne vont voir les praticiens que pour obtenir le certificat
- Ceux qui s'investissent dans le soin.

Quoi qu'il en soit, ce type de mesure ne nous paraît pas négatif en soi, car il

permet aux personnes qui ne s'investissent pas dans le soin de repérer les organismes ressources et de pouvoir y recourir quand ils en auront besoin et seront prêts.

Le mot obligation en fait rechigner plusieurs, mais certains se sont investis à la fin de la mesure de suivi quand cela n'était plus obligatoire.

Pour d'autres ils se sont investis quand on leur a expliqué que si le Juge avait prescrit le soin il n'en avait pas prescrit le contenu, et qu'il pouvait choisir en particulier avec le praticien de psychiatrie de travailler sur ce qui les intéressait, car en fait, la dépendance à l'alcool est un symptôme, c'est la partie émergée de l'iceberg, mais le plus important est la partie immergée.

Ces suivis demandent d'éviter de rajouter à la culpabilité de ces personnes, les rechutes font partie du suivi, nous rappelons que la loi n'interdit pas de boire, mais de conduire après avoir bu ou d'agresser après avoir bu.

Olivier BULFONI
Éducateur au SPIP TARN SUD

Chorales

"La badine" et la chorale de la paroisse protestante de CASTRES/MAZAMET

ouvre le congrès avec le gospel

« Oh Freedom »,

dirigé par Mme CAUBERT.



La région FRANCHE COMTÉ nous fait découvrir un nouveau chant CROIX BLEUE « il est temps ».

Paroles de Robert MILLLOT/musique de Corinne BIDEAUX

I
Il est temps il faut te mettre en route
Nous ferons le chemin avec toi
Pour t'aider à vaincre tous tes doutes
À retrouver la confiance en toi
Et si ce chemin te semble bien long
Pense à nous tes compagnons

Refrain
Viens avec nous camarade
Et dans nos pas mets les tiens
Nous allons faire une balade
Tracer ton nouveau chemin
Si tu trébuches si tu tombes
N'aies pas peur nous serons là
Dans l'adversité lorsqu'on peut trouver
Une épaule et s'y appuyer
Les plus sombres jours finissent toujours
Par faire place aux gestes d'amour
Et à l'aube d'un nouveau jour

2
Il est temps, il faut te mettre en route
Retrouver ce que tu as perdu
Nous serons pour toi la clé de voûte
D'une porte qui ne croulera plus
Et dans ce combat tu vas rebâtir
Ta porte vers l'avenir

Refrain
Viens avec nous camarade
Et dans nos pas mets les tiens
Nous allons faire une balade
Tracer ton nouveau chemin
Tu verras comme c'est facile
Quand on a les idées claires
De se reconstruire de pouvoir choisir
D'être sûr de réussir
Et de retrouver l'envie d'être aimé
Être quelqu'un de respecté
Et de se sentir exister
Et de se sentir exister



La Soirée

Diner-spectacle

"les folies parisiennes"

avec l'artiste castraise **Anabela**

et son compagnon **Olivier SIGUIERY**



Maurice ZEMB,
en costume traditionnel
tyrolien, nous réserve une
surprise avec son yodle
venu des alpes autrichiennes.



Accueil des personnalités



M. Laurent BONNEVILLE, maire de Mazamet et premier vice-président de l'agglomération de CASTRES-MAZAMET



Mme Christiane LEPLANT, représentant la paroisse protestante de CASTRES.



CYR, président régional de MIDI-PYRÉNÉES DES ALCOOLIQUES ANONYMES,



CHRISTOPHE, responsable local des ALCOOLIQUES ANONYMES,



M. PAYSSAN, Maire adjoint responsable sécurité à MAZAMET.

Excusés en raison des élections législatives :

M. Bernard CARAYON député du TARN et M. Pascal BUGIS, maire de CASTRES

M. André WALTZER, président de la CAMERUP transmet ses vœux pour un bon congrès.

Naissance d'une section CROIX BLEUE dans le TARN



Un petit historique de treize années (juillet 2009 à juin 2012) de vie CROIX BLEUE intense dans le TARN :

La section est née de la volonté et de la présence de deux pasteurs CROIX BLEUE (R. DAHAN et Ph. GIRODET) et de la demande d'un troisième P. MAGNE, lui-même sensibilisé au problème puisque sa mère fut responsable, de longues années, de la section d'AIX EN PROVENCE et aussi parce qu'un responsable d'EMMAÛS a croisé Richard, pour un de ses résidents qui avait de gros problèmes d'alcool.

Notre action s'est articulée autour de nos outils : rencontre, visite, téléphone,

engagement, réunions régulières autour de thèmes, avec message biblique et chant. J'y reviendrai plus loin.

Nous sommes arrivés à l'été 1999 à MAZAMET.

En septembre, Richard DAHAN reçoit, accompagne, signe avec Joël qui partira à Virac.

En novembre, P. MAGNE, pasteur de CASTRES, nous signale un cas de détresse. Il a été alerté par une famille qui en avait marre de l'alcoolisme du père. Visite et suivi sont organisés, il devient abstinente, mais ne signera son premier engagement qu'au mois de janvier 2000, attendant avec impatience,

le jour de Noël, pour boire son dernier verre (un grand cru!!!), me certifiant que ce serait vraiment son dernier verre. Il m'avouera plus tard qu'il lui avait trouvé un vrai goût de cendre! Cela m'a beaucoup réjoui! Il sera le premier membre actif de la future section.

2000 Suite à la signature de Marc, en janvier, les premières réunions démarrent chez moi, on s'y retrouve à cinq ou six.

- **En avril**, nous organisons un temps d'information sur la paroisse et la ville de MAZAMET. Pour être plus crédible et écouté, nous invitons la section de NICE que R. DAHAN venait de quitter pour qu'elle puisse témoigner du « C'est possible » de guérir, de s'en sortir. Ce fut un week-end très suivi, passionnant et impressionnant de par les témoignages entendus.

- **Quelque temps après**, une info est organisée à REALMONT, j'y vais avec Marc qui n'avait que quelques mois d'abstinence. À dire vrai, j'ai tremblé tout au long de la soirée, car Marc témoignait comme un vieux briscard de la CROIX BLEUE.

- **En juillet**, première réunion à LACAUNE. Puis, au fur et à mesure le témoignage s'ouvre dans le TARN: CASTRES, LAUTREC, ALBI, REALMONT, GRAULHET, LACAUNE... à chaque fois, c'est parce qu'un homme ou une femme veut manifester et faire savoir à son entourage ou sa ville qu'il ou elle a changé de vie.

- **Juillet** : Marc et Joël suivent un stage de formation avec le groupe Sud-Est. Les visites à domicile prennent leur place.

- **Septembre** : devant le nombre grandissant de possibles lieux de réunions, nous organisons une grille de rencontre. Elle évoluera au fur et à mesure des besoins et des possibilités de la section en devenir. En démarrant, être très flexible !!

- **Noël** : premier repas au bout du Pont de l'ARN. Nous étions neuf, y compris les filles de Marc qui est reçu membre actif.

C'est à partir de ces informations-témoignages, de ces deux signatures qu'une antenne CROIX BLEUE se met en place, se développant petit à petit, qui deviendra section en formation, puis section à part entière.

Nous avons répondu à des demandes spécifiques, nous les avons soit provoquées, soit été interpellés : maison familiale (école de formation professionnelle),

lycée, collège, session d'infirmières, hôpital, maison de cure (ST-SALVADOU, ST-PONS), etc.

2001 Constitution d'un premier bureau provisoire et mise en place d'un planning de réunions : autour de CASTRES-MAZAMET et d'ALBI-REALMONT, sans oublier, GRAULHET et LACAUNE. Les réunions se font par roulement.

- **Juillet**, premier grand repas à Lacaune avec les amis CROIX BLEUE d'ALBI, CASTRES, GRAULHET, LAUTREC, MAZAMET, REALMONT (déjà 20 participants). Repas, certes, mais aussi, temps de réflexion.

- **De septembre 2001 à juillet 2002**, toutes les semaines au moins une réunion, dans un lieu différent, suivie par plus de 40 personnes différentes. L'organigramme de la section se constitue à cette période avec répartition des différentes responsabilités de chacun. Étant éloigné de tout, nous axons notre vie de section autour des fondamentaux du mouvement, en faisant beaucoup d'autoformation à l'accompagnement, à la visite, à la réflexion sur tout ce qui touche à la vie avec l'alcool. À l'issue des réunions, les comptes rendus sont fournis à chaque participant régulier, au nombre de 15.

2003 Constitution du bureau officiel de la « section ».

Cette même année sous l'impulsion d'Alain VINAS, actuel responsable de TARN-NORD (ALBI-RÉALMONT) et de 4 membres actifs, 2 solidaires et 2 anciens buveurs, une antenne se met en place sur ALBI- RÉALMONT. Résultat d'une vraie collaboration entre solidaires et anciens buveurs qui se vivaient déjà et grâce à laquelle la CB a pu se développer sur le TARN. Pour tous ceux et celles qui ont envie de se bouger, cela peut être un exemple parmi d'autres, certes, mais exemple qui a fonctionné positivement. J'insiste, parce que cette collaboration qui a permis, en leur temps, aux sections de DRANCY-AULNAY, TREMBLAY LES GONESSE, MARSEILLE-NORD, NICE, MOULINS ou de CHARMES- LAVOULTE de naître ou de se développer.

Lieux où avec R.DAHAN, S.SOULIE, nous avons témoigné du « c'est possible » soit ensemble, soit séparément.

Le travail paye. Un certain nombre de membres actifs viennent enrichir notre groupe de leurs idées, présence et énergie.

Le groupe se développe, avec des hauts et des bas. Ces derniers sont plus souvent liés, aux humeurs des amis qu'à de véritables crises d'identité... mais ceci n'empêche en aucune manière le groupe d'aller de l'avant. C'est normal puisque c'est l'intérêt du groupe qui est mis en avant.

2005 La section est reconnue par le CA. En juin, Yves FÉNICE vient partager la fête de cette reconnaissance, pratiquement la veille de mon départ. Marc MADERN me succède en tant que responsable.



Entre 2005 et 2007 Le groupe se développe de manière très importante sous l'action intense et énergique des divers responsables : Marc MADERN, Christiane et André LEPLAN, Alain VINAS au Nord et Patrice LECRU au Sud.

2007 En raison de l'éloignement et du nombre important de personnes aux réunions, il est décidé de séparer le groupe en deux: TARN Nord et Sud. C'est ainsi que se mettent en place les futures sections ALBI-REALMONT, CASTRES-MAZAMET avec chacune leur bureau et leurs responsables.

2008 Congrès de VILLEURBANNE, vingt participants représentant les deux sections prouvent l'implication et le travail accompli pendant ces huit années de vie CROIX BLEUE dans le TARN.

2012 Concrétisation par la tenue de ce Congrès ici même, de la vigueur du témoignage CROIX BLEUE, dans ce département.

Philip GIRODET

Album





photo



Message du dimanche matin

Vers la liberté



Dans la Bible, le chemin vers la liberté semble être un chemin qui passe forcément par un jour d'élection : le peuple ancien a été libéré de sa longue corvée. Il a été choisi pour être celui qui devait être épargné et conduit vers la Terre promise. Et il a dû choisir lui-même de suivre ce chemin-là plutôt qu'un autre.

Finalement dans notre histoire collective et personnelle aussi, il y a des jours où il faut choisir au milieu de quantités de propositions, d'orientations, de possibilités qui s'offrent à nous.

Il faut choisir parce qu'il y va de notre libération, de l'issue à trouver au sujet de ce qui oppresse.

L'histoire commence le plus souvent, lorsqu'on choisit, de ne pas de se taire, de dire, dire ce qui ne va pas, dire la détresse, nommer le mal par son nom et adresser un franc « oui » au libérateur qui peut sauver la situation. L'histoire commence par un temps de renoncement à une idole vaine, à un verre de vin. Cela n'a l'air de rien, mais, en fait, n'est pas si simple.

Le peuple ancien a constamment été tenté de faire comme s'il n'y avait pas renoncé. Il a été comparé à quelqu'un d'instable, qui fait comme s'il n'avait pas choisi sur quel pied il voulait danser. (Luther a parlé du vieil Adam dont il faut se séparer pour choisir d'être un homme nouveau, libre. Il disait : « le vieil homme a été noyé, mais, attention, il sait très bien nager »).

L'extraordinaire, dans cet événement du choix à faire en vue de la liberté et ce dont témoignent des quantités de personnes, est que le chemin a été déblayé à l'avance, gratuitement. Dans la Bible, celui qui était « hors service », au plus profond du trou, est justement celui que le Dieu de Jésus a choisi pour en faire son « membre actif », son « élu », son lieutenant, son ami, son enfant bien aimé. Personne n'est contraint, obligé d'accepter cette élection... Et le choix est bien là, à disposition.

Et il semble qu'il donne de la joie... « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir ».

C'est un peu paradoxal, mais il nous est proposé le libre choix, la liberté de choisir de nous mettre au service.

Dans les écritures, il s'agit d'une histoire de libération : un peuple et des individus se sont trouvés en situation de non-liberté, voire d'oppression, soumis à un pouvoir fort et par l'intervention, l'irruption d'une parole, ont été appelés à la liberté et à marcher sur ce chemin de liberté.

Cette parole forte, déterminante, dit aux hommes et aux femmes libérés : je t'ai

fait sortir du pays de la servitude, parce que tu m'as dit ta détresse. Je t'ai fait sortir de tes chaînes, alors tu me garderas comme référence et tu marcheras sur un chemin de liberté. Mais tout de suite, en lien avec cette parole, est présenté le cadre de cette liberté qui peut paraître contradictoire. Il s'agit d'une invitation, une indication, que je résumerai par ces mots : tu respecteras tes semblables. Choisissez aujourd'hui. Je ne peux m'empêcher de penser, vous aussi, à la libération de la servitude de l'alcool, à la levée de la dépendance et à toutes les possibilités nouvelles pour nos vies que cette délivrance va apporter. Avant je ne pouvais plus choisir, mais aujourd'hui, je suis en mesure de le faire : mais cette liberté va m'inviter, dans le concret de la vie quotidienne, à chaque instant, à faire les bons choix et cela ne va pas sans une bonne dose d'amitié pour mon entourage, de confiance, de persévérance (parce que l'esprit de servitude est toujours à l'affût pour reprendre ses droits) et aussi de courage, de vigilance, et d'intelligence. Je suis invité à utiliser cette liberté avec sagesse, amour et détermination. Dans cette liberté, dit un autre ancien des écritures, tout est permis, mais tout ne construit pas. Je suis donc invité à choisir ce qui construit.

Cette parole dit aussi : sur ce chemin, tu n'es pas seul, tu es accompagné. Tu n'es plus livré à toi-même, mais tu es accompagné par cette parole et par les autres...

Jean-Jacques DIETSCH

Exemple d'un chemin de liberté

dans une aventure de Luky Luke, travaillé dans une section.



Pour moi la liberté, c'est...

L'évasion, l'expression, le droit, les droits de
l'HOMME...

Ne plus subir les autres, relever la tête,
redevenir une FEMME DIGNE !!!

La RENAISSANCE, le choix, la révolution, le
CHEMIN...

La recherche, la paix, le bien, LA LUMIÈRE...

La joie de vivre sans alcool, LA SOIF DE VIE...

Une soif de vivre qui donne la JOIE et
entraîne d'autres à VIVRE...

Aujourd'hui, libéré de l'alcool, j'ai retrouvé
l'espoir en l'avenir, l'amour des autres et le
goût de VIVRE...

Ne plus être ESCLAVE de ce produit...

Redonner du bonheur aux miens, ne plus
avoir HONTE...

Avoir la liberté de POUVOIR dire NON !!!!

Être LIBRE d'avoir le CHOIX !!!

Retrouver une meilleure SANTÉ...

Retrouver un nouvel EMPLOI !!!

Faire plaisir à mon entourage, que l'on me
refasse CONFIANCE !!!

Pouvoir s'exprimer et de se sentir
ÉCOUTE...

RETROUVER des choses que je croyais
perdues...

Aller où J'AI ENVIE et de ne plus penser à
l'alcool !!!

Se prendre EN CHARGE !!!

C'est le bonheur, le combat, la justice,
un objecteur de conscience,
le RENOUVEAU, LA FOI...

Savoir qui je suis !!! retrouver
MON IDENTITÉ !!!

Faire la PAIX avec moi-même,
ME RÉCONCILIER AVEC MOI !!!

On est fait pour la liberté...

La liberté c'est un long chemin

La liberté de CHANGER...
AGIR ou pas...



Je me sentais libre, libre de boire !
C'était mon affaire ! De quel droit la
société s'autoriserait-elle à m'en priver ?
Pourtant, je m'apercevais bien que
j'étais en train de la perdre, cette
fameuse Liberté à laquelle je tenais
tant ! Alors, j'insiste : je suis aussi LIBRE
de tout perdre, n'est-ce pas ?
Mais aussi de TOUT GAGNER !

Quel GÂCHIS de penser rester libre
avec la bouteille !

Pour moi c'est donc cette chance que
j'ai de pouvoir ADHÉRER ou non. (Dans
mes actes, mes pensées, mes écrits...)

Pour espérer vivre sans entraves,
dans une pseudo-liberté, nous pourrions
penser qu'il suffit de ne pas prendre
position, de ne pas décider, de se noyer
dans la masse en quelque sorte !
Mais ça ne marche pas, car dans
cette situation, ce sont les autres
qui DÉCIDENT POUR TOI !

Pour moi, c'est la connaissance...
Essayons d'être plus claire...
je veux être maître de mes CHOIX,
et mes choix ne peuvent être orientés
que par la prise de connaissance du
pourquoi, du comment, des causes
et des effets des événements...

Nous sommes contraints d'apprendre
à lire à l'âge scolaire, mais cette
contrainte apporte une multitude de
LIBERTÉS : la lecture, la culture, la
socialisation, s'ouvrir aux autres...

L'équilibre en toute chose,
en toute personne assure la paix,
l'HARMONIE et la liberté...

Ca se passe dans un petit coin
de mon cœur, J'ai toute ma famille
dedans même ceux qui sont plus là
et qui me manquent.

Quand je ne suis pas bien
je pense à eux et je fonce
et ça, PERSONNE ne peut
me le prendre...

On est libre de penser et d'aimer.

Ma plus grande prison ???

J'ai constaté que finalement
c'était MOI-MÊME...

La FOI m'a sauvée, avec son secours
je me suis délivrée de mes blocages
mentaux, je m'ouvre vers moi,
donc A LA VIE, aux autres...

Retrouver la motivation de faire
des choses... même très petites,
redonner un sens à ma VIE !!!

Pouvoir changer sa façon de
penser de réfléchir
de voir les autres

● ● ●



Synthèse de Chantal GINOUX

Ces réflexions ne sont pas sorties d'un livre, mais de notre cœur. Nous avons du soleil dans la voix, mais aussi dans notre cœur...

Elles sont issues de nos expériences, notre vécu, nos souffrances...

Nous avons fait le lien avec la libération de l'alcool ou toutes autres dépendances toxiques (tabac, cannabis/ diverses drogues, affectif, etc.)

Toutes sortes de personnes se sont exprimées avec sincérité dans les différentes étapes de leur vie.

Dans une maison de retraite : les personnes âgées ont laissé libre cours à leurs ressentis.

Une personne en fauteuil roulant contentonné a dit « pour moi, c'est de pouvoir aller aux toilettes seule, quand j'en ai envie... »

Une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer, spontanément a répondu : « moi, ma liberté, mais bien sûr ! C'est de tenir le fil ! ». Pour elle « ce fil vers la liberté » (nous savons que cette maladie touche la perte de la mémoire et de sa propre identité), c'était « garder le lien avec ses proches »...

Avec des jeunes, leur spontanéité a fusé... Pour eux, c'est la liberté de gérer leurs problèmes grâce à l'amour de leur famille, la liberté d'aimer, mais aussi l'indépen-

dance, « libre de choisir leur vie... »

J'ai relevé deux citations qui peuvent illustrer ces petites phrases :

« ÊTRE LIBRE, C'EST AVOIR L'ESPRIT VRAI, PAR LA RAISON. ÊTRE VRAI, C'EST NE PLUS AVOIR LE CŒUR LIBRE PAR AMOUR. » PULSARS

« LA LIBERTÉ N'EST PAS L'ABSENCE D'ENGAGEMENT, MAIS LA CAPACITÉ DE CHOISIR. » PAULO COELHO

La capacité de choisir revient souvent. Liberté du choix (dans tous les moments de sa vie, nous sommes confrontés au choix, donc laisser quelque chose, trancher pour imposer son libre arbitre...)

« L'esprit vrai, par la raison » c'est par cet esprit vrai que la raison nous fait : AGIR (on devient acteur de sa vie, on ne subit plus...) Cette raison encore nous ramène aux...

VALEURS (dont on reprend conscience) on retrouve le sens des choses, les vraies valeurs, les siennes pas celles des autres, une éthique de vie.

LE DROIT et LES DEVOIRS (ces mots prennent leur vrai sens)

LE RESPECT (de soi, des autres, de la vie...)

CHANGER... Le changement, oser passer à autre chose, briser les chaînes, l'ouverture (nos formations) : l'ouverture à SOI (d'abord) car nous savons que ce n'est qu'à ce titre que l'on peut s'ouvrir aux autres... à la vie.

SOI, beaucoup de témoignages reviennent sur soi (l'amour de soi, la connaissance de soi, etc.).

Des termes forts comme :

LA HONTE – GÂCHIS – ESCLAVES – CHAINES - PAYER, mais aussi, PARDON ! (Le pardon libérateur, salvateur, de la culpabilité invalidante).

Et une majorité de mots positifs, percutants comme :

DIGNITÉ, HARMONIE, JOIE, VIVRE, SANTÉ, CROIRE, RENOUVEAU/ RENAISSANCE, BIEN ÊTRE, AIDER, ACCOMPAGNER, IDENTITÉ, LUMIÈRE, CONFIANCE, PROJETS, RÊVES, AVANCER, RETROUVER, CONSTRUIRE, RECONSTRUIRE, et bien d'autres...

En particulier j'ai relevé le mot « SOIF » qui revient sans cesse... Soif de vivre, d'amour et de plein d'autres choses.

Lorsque l'on cesse de boire, on a SOIF !... de vie. Paradoxe intéressant.

Le verbe AIMER est omniprésent dans ces petites phrases, il revient en force, en boucle.

L'AMOUR maternel qui est la base de notre existence l'AMOUR de soi, des autres, de Dieu...

Dans le milieu médico-social, à la base de la formation de tout travailleur social, il y a « les 14 besoins de Virginia Anderson » : « boire, manger, dormir, etc. » Moi j'en ajouterais un quinzième « aimer ».

Tout être humain, lorsqu'il touche son propre « fond » de souffrance physique, psychique, de deuils, de l'approche de la mort, lorsqu'il veut sortir de son propre enfer revient à la base, à l'essentiel.

Lorsque l'essentiel est touché (comme une enfance maltraitée, abusée, déchirée) ou simplement lorsque l'amour a été mal distribué, non compris ou que l'on n'a pas su le donner, on prend conscience que ces « manques » ont créé des ruptures, des lésions profondes parfois irréversibles... Puis on compense, on essaye de vivre malgré tout et parfois, on sombre dans une dépendance morbide, terrible, destructrice, souvent masquée par le déni...

Pour se relever, redevenir un homme ou une femme « DEBOUT » on comprend que c'est l'AMOUR qui va nous tirer et nous entraîner « VERS LA LIBERTÉ ».

Ne seraient-ce pas là les fondements de la CROIX BLEUE ?

Prise de fonction du nouveau président

Maurice ZEMB, symboliquement donne les clefs du siège de La CROIX BLEUE à Roger LARDOUX. Il lui souhaite bonne chance, persuadé qu'il saura imposer sa personnalité avec talent.



Roger LARDOUX remercie Maurice et tous les membres de La CROIX BLEUE pour la confiance qui lui est accordée en l'élisant à la dernière Assemblée Générale pour deux ans.

« Pas de rupture brutale ! J'ai déjà accompagné Maurice dans les différentes instances pour rencontrer les personnes, les partenaires à connaître. Les meilleures conditions possibles sont réunies pour ce passage de relais. À moi de jouer ! Bien sûr, j'ai une certaine appréhension en abordant cette fonction sinon ce serait de l'inconscience, mais je ferai de mon mieux avec l'appui de vous tous parce que La CROIX BLEUE, c'est surtout dans les sections que ça se passe, même si on a besoin d'un siège et d'un conseil d'administration. »



Engagement d'abstinence

Forts de leur expérience, femmes et hommes de la Croix Bleue ont acquis la conviction que peut devenir possible ce qui ne l'a pas été jusqu'alors. Ils affirment qu'à partir de la rupture avec l'alcool, un renouveau intervient. La guérison est possible. Nombreux sont ceux qui vivent la confiance en Dieu comme une force essentielle.

Nom, Prénom.....

Adresse.....

Je promets de m'abstenir de toute boisson alcoolique pendant :

Motif de la signature :

Engagements du au

Le porteur du carnet :

Le signataire :

Si vous ne parvenez pas à tenir cet engagement, dites-le sans tarder, reprenez un engagement. C'est avec l'aide des amis de la Croix Bleue que vous pourrez atteindre ce but.

« Il y a un avenir pour votre espérance »

Table ronde Liberté égalité fraternité

animée par **Jean Philippe ANRIS**, responsable du siège de La CROIX BLEUE avec François AURIOL (ANPAA 81), Michèle PAUPARDIN, administratrice, Chantal GINOUX, membre actif, Arsène FIERLING, membre actif et Egon SIEBERG, membre actif



Jean-Philippe ANRIS

Nous avons fait le rapprochement entre notre thème « vers la liberté » et les principes républicains qui nous régissent : La Liberté, l'égalité et la fraternité. Ces principes sont aussi des valeurs que nous défendons à la CROIX BLEUE et je vous propose d'en débattre. Nous savons tous que la maladie alcoolique a pour particularité d'isoler et d'exclure les personnes en difficultés avec l'alcool et qu'après l'arrêt de la consommation,

il est fondamental de ne pas rester seul. La fraternité est une des clés qui permet de nous engager plus sereinement vers un nouveau mode de vie.

On la trouve dans les mouvements d'entraide qui offrent entre autres soutiens, l'occasion de s'identifier à d'autres personnes rétablies, mais aussi d'appartenir à un nouveau groupe social. Cette fraternité crée une dynamique de groupe.

La Fraternité

Arsène FIERLING de la section CROIX BLEUE de BITCHE

La fraternité, c'est vous, c'est nous. Je l'ai ressenti comme élément essentiel dans la CROIX BLEUE locale, régionale et nationale. La confiance m'a été accordée dès mes premiers pas dans ce qui allait devenir ma section. J'y ai senti une âme. On ne m'a pas jugé, on m'a fait confiance.

Pour moi dans le mot fraternité, il y a la confiance. La fraternité est essentielle pour arriver au mot Liberté.

François AURIOL, responsable de formation et chargé de prévention sur l'ANPAA du TARN et MIDI-PYRÉNÉES En prévention, il y a trois cercles. Le premier comprend l'information, la formation, la sensibilisation. La prévention n'est pas que cela, il y a aussi l'organisation. Je travaille beaucoup en entreprises et il est nécessaire de s'interroger sur l'organisation et sur ce qu'elle peut générer en entreprise. L'organisation me ramène à l'équité, l'égalité que l'on peut trouver dans une

organisation. Le troisième cercle est la relation, notamment la relation d'aide. À mon sens, la fraternité est là.

Comment dans notre société, propose-t-on aux gens de la relation, de la relation d'aide notamment. Relation en termes de prévention en amont pour éviter le risque, pour éviter la maladie, quelle qu'elle soit, mais aussi la relation avec la personne en difficulté. Relation d'aide par le soin que l'on peut avoir dans l'ANPAA où l'on essaie d'être présent sur tous les départements,



Je cite souvent Georges BRAQUE: « n'essayons pas de convaincre, contentons-nous de faire réfléchir ». C'est par vos témoignages sans moraliser que vous pouvez donner à réfléchir. Une autre devise de Raymond DEPARDON : « nous avons tous besoin d'horizon ».

◀ Chantal GINOUX section CROIX BLEUE d'ARLES

Pour moi le plus important est dans la relation de confiance. Relation de confiance qui s'installe entre la personne et le membre actif. C'est par là qu'on trouve des moyens de sortie. C'est vrai qu'on ne se sent pas juger quand on arrive à la CROIX BLEUE, mais la fraternité est un grand mot et je tiens à souligner que dans l'accompagnement, il faut faire très attention aux sentiments et ne pas non plus tout mélanger.

Egon SIEBERG de la section CROIX BLEUE de VERSAILLES

On a de plus en plus de jeunes dans nos sections. On a l'impression qu'on ne parle pas toujours la même langue, mais ils restent pour ce sentiment de fraternité. Le soir, au moment de partir en réunion, on aimerait parfois rester chez soi, mais on se force un peu et curieusement après la réunion, on a du mal de se quitter. Même si le niveau de qualité est parfois inégal, le simple fait d'être ensemble suffit, on est rempli

de quelque chose de difficile à définir, c'est la fraternité. Fraternité vient de famille. Quand une ou deux personnes de la famille ne vont pas bien, le grand frère ou la grande sœur ne les abandonnent pas. C'est cela la fraternité, être là quoi qu'il arrive.

Michèle PAUPARDIN section CROIX BLEUE de SALON-DE-PROVENCE

Nous avons trouvé une grande famille dans la section d'Arles et nous avons parcouru un long chemin. Notre famille aussi nous a entourés, épaulés. Je voulais leur dire merci de nous avoir accompagnés. ▼



mais aussi relation que l'on peut avoir en tant que personne, en tant qu'entourage, qu'ami. On peut travailler sur le groupe aussi : comment je suis dans un groupe ? Comment je peux générer des démarches vertueuses plutôt qu'enfoncer les gens ? comment ne pas être maltraitant ? C'est une démarche de fraternité d'avoir un œil compassionnel sur les autres. On peut travailler la notion de fraternité par rapport à l'estime de soi. Un outil important de fraternité entre les générations sont les témoignages envers les jeunes.

L'Égalité

Jean-Philippe ANRIS

Un point commun que nous, les anciens malades dépendants avons pu observer et tester : C'est que nous sommes sur le même pied d'égalité à ne plus pouvoir re-contrôler notre consommation. Égalité des hommes et des femmes autour de la table dans un groupe de parole CROIX BLEUE, car on y parle la même langue, sans tabou, on ne craint pas les jugements, il n'y a pas de hiérarchie et tout le monde a droit à

la parole. Bien sûr que dans d'autres domaines nous sommes inégaux : inégalité dans les dépendances qu'elles soient physiques ou psychologiques, Inégalité dans le temps de la durée des soins, du suivi et du rétablissement.

Egon SIEBERG

Certaines personnes supporteront dix verres et d'autres pas, mais ce n'est pas cela qui est important. Ce qui compte, c'est l'égalité dans l'expression, expri-

mer son opinion. Garder cette égalité que l'on soit nouveau ou ancien dans La CROIX BLEUE.

Chantal GINOUX

Quand arrive un nouveau, on a parfois oublié son vécu et on fait des erreurs. Quand on a dix, vingt ans d'abstinence, on s'est installé dans un certain confort, on va bien, notre famille va bien et on peut faire du mal sans s'en apercevoir. L'erreur est humaine, mais

il faut faire attention aux autres.

En arrivant dans ma section, quelqu'un m'a dit : « tu vois un tel a arrêté dès le premier coup ». Je me suis sentie impuissante et je me suis dit que je n'y



arriverais jamais. Cela fait très mal. C'est maladroit. Il faut revenir à la personne que l'on était pour mieux comprendre la personne qui arrive. Non pas se calquer sur l'autre, mais se mettre à côté de l'autre et revenir à l'essentiel.

Michèle PAUPARDIN

On est tous égaux dans la douleur, que cela soit la personne qui boit ou la personne conjointe. On est inégaux dans le parcours vers l'abstinence. Il faut être tolérant et accepter que pour l'un ce soit tout de suite et que pour l'autre cela soit plus long même beaucoup plus long. Il faut s'adapter à chacun et accepter les différents parcours.

◀ Arsène FIERLING

On n'est pas égaux devant le produit mais tout le monde a ses chances pour s'en sortir.

François AURIOL Dans le monde de l'entreprise, j'observe qu'il y a une vision binaire : ceux qui sont forts et ceux qui sont faibles. Les personnes qui n'ont pas eu de dépendance sont peu enclines à s'ouvrir aux difficultés des autres. La première des égalités est encore de faire comprendre que l'on est devant une maladie. C'est essentiel : ne pas connoter de codes moraux qui sont des marqueurs énormes encore aujourd'hui.

Les témoignages peuvent aider à comprendre même les travailleurs sociaux ou le monde médical que l'on pourrait penser averti. Les entreprises ont pour objectif de sortir du travail les personnes qui posent problème. Mais on doit demander aux entreprises de réfléchir sur leur organisation interne qui peuvent générer ces comportements à problèmes.

Il faut aussi respecter les lois. Pourquoi un supermarché donne de l'alcool aux mineurs, etc.

J'ai en tête un dessin d'un monsieur qui pousse un autre qui continue à fumer et qui est dans un fauteuil roulant. Il lui dit : moi, pour arrêter de fumer, je me suis mis au vélo. C'est un exemple du fait qu'on a du mal à se mettre à la place de l'autre. La personne en fauteuil ne pourra évidemment pas se mettre au vélo pour arrêter de fumer!

Nous sommes tous inégaux et dans le même temps tous égaux. C'est compliqué comme message. Inégaux biologiquement, par notre histoire et en même temps égaux : cela peut arriver à n'importe qui. Ce n'est pas un message qui est dans une logique binaire où il y aurait les élus et les non-élus. Nous sommes des êtres complexes et pas compliqués. Le travail pour nous est là, faire comprendre que qui que ce soit, cela peut lui arriver selon les situations et choix de la vie. Quand je suis dans une entreprise, mon travail est de faire en sorte qu'il y ait une égalité de traitement entre les personnes. On doit traiter la personne avant tout sur un plan professionnel et évacuer tout ce qui est affectif ou codes moraux. Faire comprendre que nous sommes face à une maladie. Les gens comprennent mieux quand on compare la dépendance à l'alcool à la dépendance au tabac. Beaucoup de personnes y sont passées. Cela permet aussi de mieux faire comprendre les rechutes.

La Liberté

Jean-Philippe ANRIS

La première chose que dira une personne qui a rompu avec l'alcool c'est justement cette liberté retrouvée au sortir de l'alcool.

La liberté de conduire sa vie, mais aussi toutes les petites libertés quotidiennes.

La liberté, c'est aussi se demander comment donner accès à la CROIX BLEUE aux personnes polyconsom-

matrices. Que peut-on dire sur la liberté des adolescents et des jeunes adultes face aux nouvelles addictions ? Comment trouver un juste milieu entre les interdits, risques, transgressions, comportements no-limit (bing-drinking) etc. ?

Après avoir traversé un parcours souvent chaotique pour finir par choisir un mode de vie qui nous convient dans la sobriété, peut-on, avec le recul de

cette expérience, imaginer qu'un médicament même miracle nous aurait ouvert les portes de la liberté ?

Chantal GINOUX

Quand je suis arrivée à La CROIX BLEUE, je pense que si on n'avait pas été clair avec moi en me disant « plus d'alcool », je ne m'en serais pas sortie. Bien sûr, c'est beaucoup plus facile d'annoncer le soutien d'un médicament, mais

derrière ce support, on ne se voit pas soi. Peu importe, baclofène ou autre, le miracle, c'est dans les rêves. La réalité, c'est le travail intérieur que l'on fait avec soi-même.



François AURIOL ▲

Je ne suis pas soignant, mais par rapport à la liberté, personnellement, je pense que nous n'avons besoin de rien, pas de produit, pas de médicaments. La liberté, c'est les besoins vitaux, de l'eau, du sommeil, un peu d'amour, de fraternité, un sentiment de justice, un horizon avec plusieurs choix.

Certains ont pu avoir un temps la sensation de liberté à travers l'alcool. Ils s'aperçoivent que c'est une voie sans issue. Et là, les témoignages des personnes qui ont trouvé des chemins de liberté, dans un domaine culturel, sportif, associatif... sont importants pour la prévention.

On serait tenté de se dire : on va retrouver la liberté de consommer un produit grâce à la prise d'un médicament. C'est reconnaître que le produit lui-même n'apporte pas la liberté. Et peut-on se satisfaire de voir des personnes sous produits de substitution ? Non ! Nous faisons de ces personnes des malades. Est-ce que c'est une réponse pour la vie de ces gens-là ? Non, c'est une réponse pour la sécurité publique. Il ne faudrait pas se tromper de cible : l'objectif qui est d'aider les gens à grandir et à se construire de façon la

plus libre possible.

Aux adolescents, la société dit, vous êtes indépendant, vous devez gagner de la liberté. Attention à tous les produits qui vous seront proposés, tabac, alcool. Ces chemins-là peuvent être des impasses.

Vous, vous pouvez dire que face à ces impasses, vous avez trouvé d'autres portes, d'autres horizons qu'il faudrait proposer aux jeunes le plus tôt possible dans la liberté d'information, de choix.

Mais on voit de plus en plus par le biais de différents canaux comme internet, une information qui se dilue, qui se perd. Je constate que les entreprises alcoolières font des clips à l'intention des jeunes avec un discours très ambivalent où ils mettent en avant qu'on ne peut pas faire une fête sans alcool. Ce n'est pas donner de la liberté.

La liberté, c'est de dire, on peut faire une fête avec ou sans alcool, c'est la liberté de choix. On peut être dans la convivialité sans alcool.

Arsène FIERLING

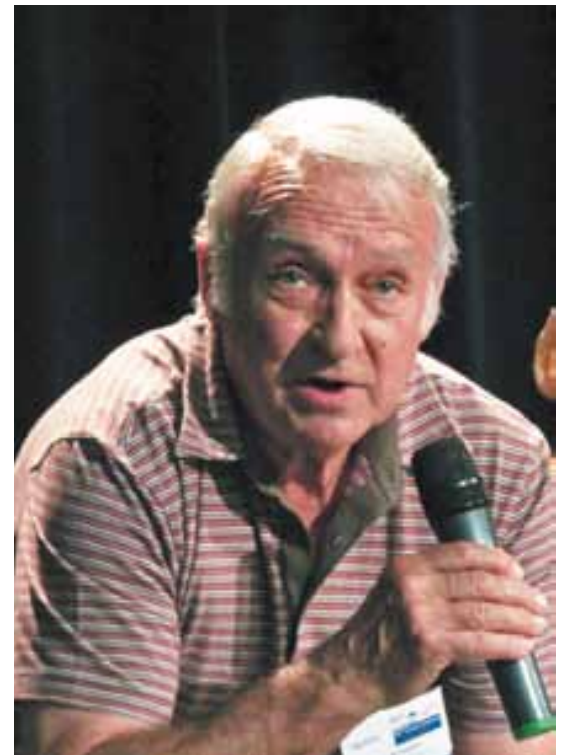
À l'arrêt de l'alcool, chaque personne a le choix de tout perdre ou de tout gagner. La plupart des personnes choisissent d'aller vers le gain, de retrouver la liberté d'être un homme ou une femme reconnus. Ce n'est pas un médicament, nouveau ou pas, qui va se substituer à la nécessité d'un choix vers la vraie liberté individuelle. Le gain de la guérison, de la liberté est à chercher au fond de soi, de ses tripes. La liberté retrouvée c'est la dignité retrouvée. Il n'y a rien de plus beau pour l'être humain d'être digne envers soi-même et envers les autres.

Egon SIEBERG

Dans le titre ▲ congrès « Vers la liberté », il faut bien marquer le « vers ». L'être humain n'a pas une totale liberté mais il a surtout une liberté d'esprit, la liberté de décision. Le mot horizon me semble aussi bien approprié car il est employé souvent dans les témoignages. Dans l'alcoolisme, on a l'impression d'être sur un bateau et de naviguer au gré des vents. On est redevenu les capitaines de notre bateau. Quel mot plus beau pour un capitaine que l'horizon ! J'avais l'impression que l'alcool me

donnait la liberté et même je revendiquais d'être libre dans l'alcool. C'est l'exemple du petit bonhomme dans la bouteille sur l'ancienne affiche CROIX BLEUE. J'avais l'impression que j'étais libre alors que c'était l'inverse, j'étais prisonnier à l'intérieur. J'avais le choix entre tout perdre et tout gagner.

J'ai aussi compris que le fait d'arrêter de boire n'était pas un but en soi. C'était un but premier, retrouver sa capacité de décision. Quand on a arrêté de boire, on est capable de réfléchir et de faire des choses que l'on ne faisait plus quand on était dans l'alcool surtout à la fin, lorsque la seule obsession est le prochain verre. Après l'arrêt d'alcool, on peut mettre en place de nouveaux horizons et de nouvelles perspectives de vie quelle que soit la durée de vie qui nous reste. C'est fantastique, car on se rend compte que ce que l'on n'était pas capable de faire avant, on peut le faire sans l'alcool et beaucoup plus. Pour revenir au côté festif, il faut voir la fête que nous avons eue hier soir... l'ambiance sans alcool ! On



s'amuse et on n'a pas mal à la tête le lendemain. C'est dans cette fraternité que l'on peut retrouver la liberté, pour les jeunes et les moins jeunes.

Clôture

Au début, nous sommes obligés de devenir abstinents, mais une fois que cela est fait, il faut tracer son chemin.

L'avenir est devant.

Là où je vais est demain.

Je regarde devant.

Cela ne sert à rien de remuer le passé.

Je trace mon chemin en regardant l'horizon.

Pendant ce congrès, on a parlé de personnes piégées par l'alcool, on a parlé de choisir.

La liberté, c'est toujours un choix.

Choisir et construire un chemin.

La Liberté se conquiert.

Cela se passe dans les tripes, comme le disait Arsène, pas dans le cerveau. Et c'est dans les tripes qu'il faut aller chercher la

solution. Le cœur a ses raisons que la raison n'a pas.

On va vers sa liberté, retrouver une capacité de liberté et on retrouve sa liberté.

Roger LARDOUX
Président





Assemblée générale ordinaire



Jean-Philippe LE PENNEC

Elle s'est tenue le 12 mai 2012 à Lyon en présence des administrateurs, des responsables de groupes et sections, des responsables de commissions et des délégués.

Cette année, Jean-Philippe LE PENNEC représentant le commissaire aux comptes s'est joint à nous pour donner quelques explications à l'assemblée.

La cotisation nationale 2012 a été maintenue à l'unanimité à 26 € et la

prochaine assemblée générale est prévue le samedi 25 mai 2013 à Paris (sous réserve de disponibilité).

Le nouveau président national, Roger LARDOUX, a été élu à la majorité des voix exprimées.

Il prendra ses fonctions pour deux années après le Congrès de MAZAMET qui sera l'occasion de remercier le président sortant Maurice ZEMB pour les sept années de présidence qu'il a assurée.

Élection du nouveau président national

« Je voudrais vous remercier de la confiance que vous me manifestez aujourd'hui. J'essaierai d'être à la hauteur de la mission et de la charge que vous me confiez.

Disons-le tout de suite, je ferai de mon mieux, avec votre aide à tous, mais je ne ferai pas du « Maurice » car je ne saurais pas. En plus, j'ai été victime depuis presque toujours de ce : « voilà comment il faut faire ». Maintenant que je suis sorti de l'alcool, je peux enfin « faire du Roger ». Mon éducation m'avait recouvert d'une carapace imperméable aux émotions, aux sentiments. Et comme elle ne me convenait pas du

tout, je l'avais moi-même recouverte, en plus, d'une « couche » d'alcool qui n'apportait évidemment pas de solution.

Quand je suis sorti de l'alcool, après maintes difficultés et de nombreuses tentatives infructueuses, il restait à retirer l'armure qui était la cause réelle de mes soucis. Je crois que l'alcool cache toujours un mal-être. Lentement, comme j'aime à le dire souvent, j'ai enfin réussi à « oser ».

Lentement, avec l'aide de La CROIX BLEUE et celle de mon psychologue, j'ai découvert, comme Saint-Exupéry le fait dire au renard de son Petit Prince, que « l'essentiel est invisible pour les

yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur ». Maintenant, ce que je crois, c'est que l'avenir est devant. Mon rétroviseur me sert à me rappeler le chemin que j'ai parcouru, à éviter les embûches et à ne pas retomber dans les mêmes pièges que par le passé. Pour moi, le bonheur n'est pas au bout du chemin, le bonheur, C'EST LE CHEMIN, je vous propose de le faire ensemble. Je compte sur vous pour m'aider !

Merci, merci à tous, du fond du cœur. »

Roger LARDOUX

Bulletin d'abonnement et /ou de don

À retourner à : Association la Croix Bleue, 189 rue Belliard, 75018 Paris.

Le Libérateur 4 numéros par an - 2012

(PRIX INCHANGE depuis 1 an)

Je m'abonne au Libérateur :

☐ Mme ☐ M.

Adresse :

Vous pouvez aussi parrainer une personne de votre choix en offrant un abonnement !

Abonnement simple 19 € ☐

ou

Abonnement & don plus de 19 € ☐

ou

Don* simple ☐

Ci-joint un chèque du montant choisi établi à l'ordre de la Croix Bleue

*Don. L'association, reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir legs et dons. La déduction fiscale est de 66 % du montant du don. Pour les sommes supérieures à 15 euro, un reçu fiscal sera envoyé.

La maison Familiale

**Louis Lucien
ROCHAT**

à S^T FORTUNAT

Renseignements et inscriptions auprès de :

- Mme Nicole Ferry, tél : 04-74-65-32-80
- Mme Monique Boisset, tél : 04-26-65-62-45



La Maison Familiale Louis Lucien ROCHAT à ST FORTUNAT en ARDECHE ouvre ses portes en Juillet et Août, elle est destinée aux personnes ayant eu des problèmes avec l'alcool et faisant partie d'une association d'entraide.

Le 1^{er} dimanche d'août le comité organise une kermesse avec repas et loto à l'occasion de son assemblée générale.

Formation à Versailles Paris-Île de France



La section de VERSAILLES et le Groupe régional PARIS-ILE DE FRANCE ont organisé les 26 & 28 juin, une formation régionale sur le thème de « L'approche compréhensive de l'Alcool-dépendance ».

Douze personnes des sections d'Arcueil, Poissy et Versailles y ont participé.

Formation très instructive, animée par une formatrice de l'A N P A A des Yvelines qui a su nous faire partager son regard très instructif sur cette maladie et les difficultés de son approche vers des gens en détresse.

Le Pasteur Paul DOMBRE est décédé dans sa 98^e année, rassasié de jours selon l'expression biblique.

Un culte d'action de grâce a été célébré le samedi 3 mars 2012, à NIMES.

Il avait succédé à Alain ROSER en 1972,

Hommage

assurant la présidence de la CROIX BLEUE jusqu'en 1979. Ses engagements étaient nombreux, notamment auprès de l'ACAT (chrétiens contre la torture) et il

a laissé une empreinte humaine très forte. La CROIX BLEUE exprime sa reconnaissance pour son action et sa sympathie à ses proches.



Quimperlé

Si vous passez dans la région, **nous vous invitons à venir déguster notre (fricot-col) ragout de choux.**

Dimanche 16 septembre 2012

Salle polyvalente de LETRÉVOUX

Nous serons très heureux de vous accueillir, venez très nombreux.

Au programme :

- 12 h 30 Cocktail de bienvenue
- 13 h Repas (13 euro) entraînez-vous à chanter !!!
- Après le repas : Concours de boules & loterie, Café & Gâteaux de l'amitié.

Inscriptions pour le 1^{er} septembre
02.98.71.84.08 ou 02.98.96.02.99
ou andre.chauvel@laposte.net
 Possibilité de repas à emporter.
 À bientôt !

Le Douaisis Mon premier congrès

La journée du 16 juin 2012 commence vers 5 heures, nous partons pour l'aéroport de Lille-Lesquin. Là, nous montons dans un Airbus de type Embraer 190.

La joie de se rendre à Mazamet augmente à l'exponentielle et le groupe s'installe sereinement dans l'avion. Les réacteurs se mettent à gronder, puis vient le décollage. Les oreilles se bouchent et la vue au hublot est impressionnante. En quelques secondes, nous sommes dans les nuages. Le voyage dure une heure trente.

Nous voilà arrivés à l'aéroport de Toulouse. Le soleil est au rendez-vous. Un minibus nous attend. Encore une heure trente de route à parcourir jusqu'à notre lieu d'hébergement, un internat. La fatigue commence à se faire sentir. Nous arrivons enfin. Là, les membres du groupe s'installent.

Ensuite, rendez-vous à la cantine afin d'y prendre notre petit-déjeuner dans une bonne ambiance.

Nous repartons en minibus pour le Palais des congrès de Mazamet. Le chauffeur, Francis, originaire de Calais, en profite pour nous faire une petite visite touristique de la ville de Castres où nous avons vu le collègue Jean JAURÈS ainsi que la rue où il est venu au monde.

Arrivés au Palais des congrès de Mazamet. Nous avons été très chaleureusement accueillis par l'équipe organisatrice. En cadeau de bienvenue, un porte-documents ainsi que la documentation sur la région.

Il est à présent 16 heures et Maurice ZEMB, président, ouvre la séance avec Patrice LECRU, dit Biloute, organisateur du congrès. Ce 49^e congrès était basé sur le thème « Vers la liberté ». Le mot Liberté en rapport avec l'alcool. Pourquoi ?! Parce que

ce produit toxique crée une dépendance dont il est difficile de se débarrasser sans aide. Le malade alcoolique se renferme sur lui-même, se culpabilise, a des difficultés financières, sociales et relationnelles, etc.

Le but était d'expliquer tout cela au travers de témoignages d'anciens buveurs et de tables rondes. Des mots assez forts ont été prononcés comme égalité, inégalité, liberté, esclavage, fraternité, reconstruire et rebondir.

Comparativement à une personne qui mène une vie saine, on se sent inférieur, on culpabilise, etc. La « liberté » évoque la possibilité de se dire qu'il y a d'autres activités intéressantes à faire que boire.

Ces arguments mettent en évidence la libération de l'esclavage provoqué par l'alcool. Les verbes « reconstruire » et « rebondir » évoquent l'envie, après l'arrêt de cette drogue, de faire des projets, de se fixer des objectifs et surtout de les atteindre.

On redevient une personne « normale ». Professionnellement, il y a un retour du sérieux dans le travail qui peut être récompensé par une promotion par exemple.

Au sein de la famille, les liens se resserrent, il y a plus de communication, d'écoute, d'attention envers les enfants et le conjoint. Voilà ces mots qui m'ont marqué l'esprit.

Le sujet des médicaments a été aussi abordé. Mais ce qui a été très touchant pour toute l'assemblée, c'était la passation de pouvoir entre l'ancien président, Maurice ZEMB et le nouveau, Roger LARDOUX qui a été responsable de la section de Versailles.

Ce fut un moment très émouvant, car les deux hommes se sont fait la bise comme deux frères.

M. ZEMB et son équipe étaient vraiment

émus lors de la remise des cadeaux.

M. LARDOUX a pris le relais en recevant symboliquement les clés du siège administratif.

J'en viens maintenant aux repas, copieux et de bonne qualité. Là encore l'équipe organisatrice a fait un incroyable travail.

Les éclats de rire étaient au rendez-vous. Mais, malheureusement, pour moi la fatigue aussi ... Le samedi soir, les organisateurs nous ont offert un magnifique spectacle pendant lequel un futur membre de notre section Le Douaisis s'est trouvé à l'honneur...

Ce congrès était tellement merveilleux que je retournerai au prochain. C'est une expérience à vivre, je le conseille à toute personne.

Nous avons rencontré et fait la connaissance de nombreuses personnes des quatre coins de la France. L'instant de se dire au revoir est arrivé.

Nous sommes repartis en minibus, le cœur triste, mais aussi rempli de joie et d'émotions... Arrivés à l'aéroport de Toulouse-Blagnac, le cafard de repartir s'imposait à chacun de nous. Ma femme et moi-même avons réussi à obtenir un autographe des pilotes et des hôtesses. Nous avons eu aussi le privilège de visualiser le cockpit de l'avion.

En conclusion, un week-end à Mazamet formidable, merveilleux et inoubliable ! Un grand merci à l'association La CROIX BLEUE et en particulier Annick JOURNET, responsable de la section Le Douaisis et à Brigitte DELEVALLEE pour leur implication. Tout cela pour nous offrir un superbe week-end à Castres/Mazamet.

Frédéric DUCHA

Ma liberté

Ma liberté
Longtemps je t'ai gardée
Comme une perle rare
Ma liberté
C'est toi qui m'as aidé
À larguer les amarres
Pour aller n'importe où
Pour aller jusqu'au bout
Des chemins de fortune
Pour cueillir en rêvant
Une rose des vents
Sur un rayon de lune



Ma liberté
Tu as su désarmer
Mes moindres habitudes
Ma liberté
Toi qui m'as fait aimer
Même la solitude
Toi qui m'as fait sourire
Quand je voyais finir
Une belle aventure
Toi qui m'as protégé
Quand j'allais me cacher
Pour soigner mes blessures



Ma liberté
Devant tes volontés
Mon âme était soumise
Ma liberté
Je t'avais tout donné
Ma dernière chemise
Et combien j'ai souffert
Pour pouvoir satisfaire
Tes moindres exigences
J'ai changé de pays
J'ai perdu mes amis
Pour gagner ta confiance
...

